



La pauvreté et l'exclusion sociale au  
Québec  
*Les communautés d'expression anglaise du  
Québec*

**Mémoire présenté par le Réseau communautaire de santé et de services sociaux (RCSSS) en guise de contribution à l'élaboration du troisième Plan d'action en matière de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale du gouvernement du Québec**

**Janvier 2016**

Le Réseau communautaire de santé et de services sociaux (RCSSS) soumet le présent mémoire en vue de contribuer à l'élaboration de la troisième génération de mesures à inclure dans le Plan d'action gouvernemental pour améliorer le sort des personnes et des familles qui souffrent de pauvreté et d'exclusion sociale au Québec.

### **Les communautés d'expression anglaise parmi les nombreux visages de la pauvreté au Québec**

Dans son étude de la population québécoise en 2012, l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) attire l'attention sur la situation socioéconomique des communautés d'expression anglaise. Son analyse, qui s'inspire des résultats des recensements de 1991 et de 2006, formule la conclusion suivante : « Cette analyse met en lumière non seulement la perte d'un relatif avantage socioéconomique des anglophones lorsque comparés aux francophones, mais elle illustre également les fossés qui se créent à l'intérieur même de la population anglophone. » (INSPQ, 2012, p. 1). Aux fins de cette étude de l'INSPQ, la situation socioéconomique (SSE) est analysée selon quatre dimensions : éducation, activité sur le marché du travail, revenu et seuil de faible revenu (SFR). Cette classification correspond aux recommandations du Centre d'étude sur la pauvreté et l'exclusion (CEPE) pour mesurer la pauvreté au Québec. Dans l'ensemble, « les anglophones sont proportionnellement plus nombreux à vivre sous le seuil de faible revenu et à être touchés par le chômage. » (INSPQ, 2012, p. 13).

L'étude de l'INSPQ a également analysé les inégalités de revenus au sein de la population anglophone proprement dite, car elles vont souvent de pair avec un moins bon état de santé, ainsi qu'une moins longue espérance de vie et un plus faible niveau de cohésion et d'intégration sociale. Chez les anglophones, l'inégalité dans la répartition des revenus s'est fortement accentuée entre 1991 et 2006. Les disparités de revenus entre les régions et les sexes étaient également plus marquées parmi les anglophones que parmi les francophones. En particulier, les communautés d'expression anglaise établies dans la CMM de Montréal (environ 85 % de la population d'expression anglaise du Québec), surtout les hommes, se démarquent fortement par un indice de disparité des revenus beaucoup plus élevé que celles qui se trouvent dans d'autres régions géographiques; de surcroît, l'écart entre les riches et les pauvres s'est creusé davantage au fil du temps (INSPQ, 2012, p. 22- 28).

Il ne faut guère s'étonner que l'étude de l'INSPQ de 2012 craigne que l'ensemble de la population québécoise ne ressente de plus en plus, au cours des prochaines années, les effets du recul du statut socioéconomique et de la division croissante entre les riches et les pauvres parmi les communautés d'expression anglaise, tant en termes de problèmes sociaux que de besoins relatifs à la santé. Il est crucial de bien comprendre cette tendance pour assurer une bonne planification gouvernementale et l'élaboration de politiques de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale adaptées à notre époque. La différence de situation socioéconomique entre les deux grandes communautés linguistiques du Québec doit être prise en compte si l'on veut que les mesures prises au nom des personnes souffrant de pauvreté et d'exclusion sociale réussissent à cibler celles qui sont le plus vulnérables.

Les communautés d'expression anglaise du Québec ont beau représenter 13 % de la population, soit 1 046 498 Québécois, ce n'est pas toujours le nombre qui fait la force. Les inégalités économiques et les disparités régionales viennent aggraver les difficultés auxquelles se heurtent déjà les organismes et réseaux provinciaux et régionaux à titre de plus ardents défenseurs des intérêts et du bien-être de la population québécoise d'expression anglaise en situation minoritaire. Dans ce contexte, « minorité » ne s'apparente en rien à une élite fortunée et soudée, confiante dans sa capacité de veiller à ses propres besoins. Ce terme désigne plutôt un groupe diversifié, qui porte le poids au Québec d'une longue

histoire marquée par un nombre croissant de pauvres et d'inégalités de revenus qui les empêchent de plus en plus de se mobiliser par eux-mêmes.

### **Persistance d'un faible statut socioéconomique et de l'exclusion sociale**

Où se situe la communauté d'expression anglaise du Québec quand les éléments probants sont mis à jour?

La mesure composite du statut socioéconomique élaborée par Patrimoine canadien/Canadian Heritage (PCH) en 2015 à l'aide de l'Enquête nationale sur les ménages (ENM) signale la prédominance d'un faible statut socioéconomique parmi les communautés d'expression anglaise du Québec (Patrimoine canadien, 2015). Si l'on examine les 76 sous-régions provinciales du Canada, y compris les régions administratives du Québec, les communautés d'expression anglaise au Québec et les communautés d'expression française en dehors du Québec ont été évaluées en fonction de leur SSE et classées en conséquence.

À l'échelle provinciale, la population québécoise d'expression anglaise se classe deuxième quant à la vulnérabilité socioéconomique, si l'on analyse des aspects tels qu'un faible niveau d'instruction, le chômage et la participation au marché du travail, ainsi que les tendances à un faible revenu. À l'échelle régionale, une analyse de ces indicateurs socioéconomiques clés révèle une très grande vulnérabilité socioéconomique parmi les populations d'expression anglaise des régions québécoises suivantes : Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Nord-du-Québec\*, Abitibi-Témiscamingue, Côte-Nord et Estrie. Ces cinq régions se classent parmi les dix premières en termes de mesure de la pauvreté si l'on tient compte de toutes les communautés de langue officielle en situation minoritaire du Canada.

#### *Vivre sous le SFR*

Selon l'ENM de 2011, une proportion de 21,6 % de la population québécoise d'expression anglaise vit sous le SFR par rapport à 16,3 % de francophones. Selon cette mesure de la pauvreté, le plus grand fossé entre les populations linguistiques en situation minoritaire et majoritaire est évident dans le groupe d'âge de 25-44 ans, étape de la vie généralement marquée par l'entrée sur le marché du travail et la fondation d'un ménage. Parmi le groupe d'expression anglaise de 25-44 ans, une proportion de 23,2 % vit sous le SFR, par rapport à 14,7 % du groupe d'expression française du même âge.

#### *Chômage*

La population d'expression anglaise continue d'afficher des taux de chômage plus élevés que les francophones (9,4 % par rapport à 6,9 %). En 2011, le taux de chômage chez les anglophones était plus élevé que chez les francophones dans 11 des 15 régions du Québec. Dans certaines régions comme la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, le pourcentage de la population d'expression anglaise au chômage (26,5%) était beaucoup plus élevé que la norme provinciale pour les communautés d'expression anglaise du Québec (9,4 %) et que le taux de la population francophone vivant dans le même territoire (14,8 %). Dans la région de Montréal, 12,4 % de la population d'expression anglaise est au chômage, par rapport à 9,4 % parmi la population d'expression française (RCSSS, 2014).

En outre, l'écart de chômage s'est accentué entre les communautés linguistiques du Québec au cours des dernières années, et il est plus marqué parmi les jeunes travailleurs de 15-24 ans (16,9 %) et de 25-44 ans (8,7 %) que pour les travailleurs du groupe d'âge de 45-64 ans (7,7 %) (Patrimoine canadien,

---

\* Remarque : la population du nord du Québec est surtout crie et inuit.

2015). Parmi le groupe d'âge de 25-44 ans, 17,5 % de la population d'expression anglaise n'est pas sur le marché du travail, par rapport à 11,8 % de la population d'expression française.

#### *Chute intergénérationnelle du niveau d'intégration sociale et du sentiment d'appartenance*

Aujourd'hui, les jeunes et jeunes parents d'expression anglaise sont généralement plus nombreux que les jeunes d'hier à faire face au chômage pendant longtemps. La tendance qu'avaient autrefois les communautés d'expression anglaise en situation minoritaire au Québec à surpasser la majorité quant au niveau élevé d'instruction a presque complètement disparu parmi les cohortes d'âge plus jeunes. Les effets de la persistance d'une situation économique défavorable ressortent très clairement dans des sondages tels que *l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* qui révèle que « les jeunes d'expression anglaise (15-24 ans) se classent moins bien selon de nombreux indicateurs de santé mentale et émotionnelle que d'autres groupes d'âge appartenant à la même communauté linguistique, et que les francophones du même âge... les hommes se classent encore moins bien que les femmes selon de nombreux indicateurs » (RCSSS, 2015, p. 10<sup>†</sup>). Ces résultats sont particulièrement faibles selon les indicateurs suivants : intégration sociale, sentiment d'appartenance, attachement affectif, niveau élevé de stress et d'anxiété, faible estime de soi, impression que ses propres compétences et aptitudes sont reconnues.

#### **Niveau élevé de groupes vulnérables selon le CEPE**

Groulx, pour le Centre d'étude sur la pauvreté et l'exclusion (CEPE, 2011, p. 11), signale que les néo-immigrants et les personnes souffrant de limites physiques, telles que les aînés fragiles, comptent parmi les groupes vulnérables à la persistance du faible revenu et de l'exclusion sociale. Ces deux groupes constituent une proportion particulièrement importante des communautés d'expression anglaise du Québec.

Selon l'ENM de 2011, les nouveaux venus de l'extérieur du Québec (de l'étranger ou d'autres provinces) au cours des cinq dernières années représentaient 10,1 % de la population d'expression anglaise, par rapport à 2,9 % du groupe francophone. Dans le cas des nouveaux venus, la différence entre les populations de langue minoritaire et majoritaire est encore plus marquée dans certaines régions telles que la région de la Capitale-Nationale (16,6 % de la population d'expression anglaise, par rapport à 2 % de la population d'expression française), de l'Outaouais (14,1 % par rapport à 4,3 %) et de Montréal (12,4 % par rapport à 9,3 %).

D'après une étude des aînés d'expression anglaise au Québec, menée en 2013 par le Quebec's Community Groups Network (QCGN) avec le soutien financier du ministère de la Famille et des Aînés, 268 696 personnes d'expression anglaise de 55 ans ou plus vivent dans cette province. Elles forment un groupe plus nombreux que la population de l'Île-du-Prince-Édouard et représentent plus d'un quart (25,4 %) du groupe linguistique en situation minoritaire du Québec. Les communautés d'expression anglaise des régions de l'Estrie et de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine comptent la plus forte proportion d'aînés d'expression anglaise, à raison de 37,7 % et 36,5 % de manière consécutive. Pour ces régions, plus d'une personne d'expression anglaise sur trois a au moins 55 ans (QCGN, 2013, p. 5).

À l'échelle provinciale, la proportion d'aînés (75-84 et 85 ans et plus) parmi la population d'expression anglaise, qui inclut généralement les aînés les plus fragiles, a tendance à être supérieure à celle des

---

<sup>†</sup> NdT : traduction libre.

francophones. À l'échelle régionale, la prédominance des aînés d'expression anglaise d'au moins 85 ans est la plus marquée dans les régions de l'Estrie et des Laurentides, puis dans les régions suivantes : Abitibi-Témiscamingue, Lanaudière, Bas-Saint-Laurent, Côte-Nord et Montérégie (QCGN, 2013, p. 5).

Fait important, parmi la population d'expression anglaise d'au moins 65 ans, 57 285 personnes ont un faible revenu (moins de 20 000 \$), ce qui représente le pourcentage substantiel de 41,5 % du groupe d'aînés d'expression anglaise au Québec (QCGN, 2013, p. 7).

Ces deux groupes vulnérables affichent un faible niveau de bilinguisme. Les immigrants des communautés d'expression anglaise au Québec sont généralement beaucoup moins bilingues anglais-français que leurs homologues non immigrants (54,5 % par rapport à 73,9 %) (RCSSS, 2015, p. 7). Les aînés d'expression anglaise sont beaucoup moins bilingues anglais-français que les générations plus jeunes (QCGN, 2013, p. 5).

## **Recommandation**

*Question 2.1 Veuillez déterminer, s'il y a lieu, d'autres enjeux qui devraient guider l'élaboration du troisième plan d'action gouvernemental pour renforcer le filet de sécurité sociale et économique.*

Les éléments probants tirés du recensement de 2011 du Canada et l'Enquête nationale sur les ménages, et analysés selon les définitions et priorités du Centre d'étude sur la pauvreté et l'exclusion (CEPE) soulignent l'importance de tenir compte de la langue pour définir les inégalités socioéconomiques au Québec. Le RCSSS recommande que les communautés d'expression anglaise du Québec soient bien visibles parmi les nombreux visages de la pauvreté dans cette province.

Les communautés d'expression anglaise du Québec représentent une proportion substantielle de 13 % de sa population, et prédominent fortement parmi les Québécois les plus vulnérables. Tout processus de planification ou de mise en œuvre de mesures de lutte contre la pauvreté doit reconnaître le combat auquel se livrent les personnes et les familles qui vivent dans ces communautés pour maintenir leur autonomie économique et pour s'intégrer comme membres à part entière de la société québécoise. Tout effort déployé pour empêcher les causes de la pauvreté et en atténuer l'impact doit tenir compte des variations au sein de la population québécoise selon des facteurs particuliers tels que la région, la langue et l'âge. Si l'on fait fi des caractéristiques particulières et du contexte de la population cible – souffrant de pauvreté et d'exclusion sociale –, les mesures de prévention de la pauvreté risquent de favoriser au contraire sa persistance.

Le RCSSS recommande que la spécificité de la pauvreté et l'exclusion sociale qui l'accompagne parmi les communautés d'expression anglaise soient considérées comme un enjeu dans le Troisième plan d'action du gouvernement du Québec. Il faut espérer que ceci permettra de remédier davantage à la sous-représentation manifeste de ces communautés dans les programmes actuels du gouvernement qui visent à aider les Québécois défavorisés sur les plans économique et social.

## Références

- Patrimoine canadien (2015a). *Composite Indicators of Official-Language Minority Communities in Canada*. Gatineau : Équipe de recherche, Direction générale des langues officielles, ministère du Patrimoine canadien, à paraître.
- Patrimoine canadien (2015b). *Socio-cultural Profile of Quebec, 1996-2011*. Gatineau : Équipe de recherche, Direction générale des langues officielles, ministère du Patrimoine canadien.
- Centre d'étude sur la pauvreté et l'exclusion (2011). Groulx (auteur). *Facteurs engendrant l'exclusion au Canada : Survol de la littérature multidisciplinaire*. Voir Appel de mémoires : Consultation.pauvrete 2015-2016@mess.gouv.qc.ca.
- Réseau communautaire de santé et de services sociaux (2015), Pocock (chercheuse). *Rapport de données de base 2013-2014. Demographic Profiles of the English-speaking Communities of Quebec*. <http://chssn.org/document-center/baseline-data-reports-2003-2013/>
- Réseau communautaire de santé et de services sociaux (2015), Pocock (chercheuse). *Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (2011-2012). Findings related to the Mental and Emotional Health of Quebec's English-speaking Communities*. [www.chssn.org](http://www.chssn.org)
- Institut national de santé publique du Québec (2012). *La situation socioéconomique des anglophones du Québec*. Québec : gouvernement du Québec. <http://chssn.org/pdf/En/INSPQ/SituationSocioEconoAngloQc.pdf>
- Quebec Community Groups Network, (2013). Pocock (chercheuse principale) (2013). *Socio-demographic Profile of Quebec's English-speaking seniors*. Section 1. Pour le projet intitulé *Building Research Capacity Related to Quebec's English-speaking seniors*. Adresse Web : <http://system.qcgn.ca/pages/seniorsAbout>